



→ CORÉE DU SUD

Merci Petit Jeju !

Au sud de la Corée, l'île de Jeju, deux fois plus vaste que la Corse, avec au centre un volcan qui culmine à 1950 m, n'est a priori pas la destination favorite des cyclovoyageurs. Pourtant, Irène et Joël, les Cyclomigrateurs, ont décidé que ce lieu plébiscité des Coréens et chargé d'histoire, figurerait sur leur route.

Dès l'arrivée, un choix s'impose : faire le tour de l'île, ou couper par le milieu, même si c'est pentu. La seconde option est retenue, reste à décider quelle moitié visiter. Décision vite prise pour éviter la partie ouest ultra touristique.

Premières impressions La langue Hangul est très particulière, même pour les mots de base : annyeonghaseyo (bonjour), hasigi balabnida (s'il vous plaît), gomabseubnida (merci), jagbyeol insa (au-revoir). Nous avons bien du

mal à retenir les simples formules de politesse. Du côté architecture, pas de doute, on est bien en Asie. La ville de Jeju (410 000 habitants) n'a rien de magnifique, même si le vieux quartier est agréable avec ses ruelles bien animées à toute heure de la journée. Les gens sont souvent souriants et ne demandent qu'à aider. La plupart des conducteurs de voitures ont le bon goût de respecter les feux rouges mais les taxis les grillent allègrement. Le tourne à droite est ici permis ce qui nous met sur nos gardes car ils ne regardent pas autour d'eux avant de changer de direction inopinément. Quant au stationnement, il est aussi aléatoire, et les passages piétons servent de parking.

Menu du jour Rares sont les menus traduits en anglais dans les troquets où mangent les locaux. On va se laisser guider par la serveuse et faire connaissance avec la cuisine épicée qui

donne le hoquet à Joël. On en aura les larmes aux yeux, un vrai baptême du feu coréen ! Le lendemain nous découvrons toutefois une enseigne aux produits familiers : Paris Baguette, qui a trois mille boutiques en Corée...

C'est parti pour un tour Dès qu'on s'aventure hors de la ville, la nature volcanique de l'île saute aux yeux. Pour lutter contre le vent qui détruit les cultures, des murs de pierres ont été érigés autour des champs et des maisons, comme en Irlande ou en Écosse, si ce n'est qu'ici les pierres sont noires. Nous traversons de petits villages côtiers entourés de champs où poussent oignons, poireaux et des céréales qui ressemblent à du blé. Les parcelles ne sont pas bien grandes. Les paysans désherbent à la main. Notre premier bivouac est plutôt sympa ; on installe la tente sous un joli pavillon en bois (genre petite pagode) tout près de la plage.

Les volcans vus par en dessous Le lendemain matin, parcours jusqu'aux tunnels de lave de Manjanggul, classées *** par l'UNESCO. Ce site est très intéressant. Ces grottes en forme de tunnels se sont développées grâce à l'action de la lave basaltique lors de l'éruption du volcan Geomunoreum voici 200 à 300 000 ans. Le tunnel que nous visitons est long de près de 9 km. Nous n'avions jamais vu une chose pareille. Il paraît que ce sont les plus longs tunnels de lave du monde ! Notre balade souterraine se termine par la découverte d'une belle colonne haute de sept mètres qui s'est formée lorsqu'une grande quantité de lave s'est déversée du niveau supérieur de la galerie au niveau où nous sommes, car il y a par endroits plusieurs tunnels superposés.

Cap à l'est On peut y voir des plaines vallonnées aux riches pâturages et partout des vergers de mandariniers, la spécialité de Jeju. Les statues de lave "dolharubang", sortes de grands-pères aux yeux protubérants dressés à l'entrée des villages, qui protégeaient les habitants, représentent une autre particularité de l'île. Ils ne sont pas sans évoquer les statues de l'île de Pâques, en plus petit, bien qu'il n'y ait a priori aucun rapport entre les deux. Ceux-là portent un petit chapeau en forme de champignon et ont une large bouche souriante, le nez épaté, les deux mains posées sur leur abdomen. On en trouve aux quatre coins de l'île.

Small is beautiful Nous prenons la route pour Udo "l'île de la vache", proche de Jeju, mais d'une superficie de seulement 6 km². Curieusement, ici, les femmes pratiquent la pêche sous-marine. Elles auraient décidé de plonger pour ramasser coquillages et crustacés afin que leurs maris ne partent plus sur cette



UNE EXPRESSION SAMDADO DÉFINIT JEJU : "L'ÎLE AUX TROIS ABONDANCES", C'EST-À-DIRE LES FEMMES, LES PIERRES, LE VENT



mer dangereuse qui, trop souvent, les faisait disparaître. Maintenant encore, ces femmes robustes qui portent des combinaisons noires, un masque et des flotteurs, plongent par presque tous les temps et vendent sur le port le produit de leur pêche. Et comme on peut encore faire plus petit, nous allons bivouaquer sur la plus minuscule île qui soit. La prairie surplombant la mer où l'on campe est sympa, avec seulement quelques marcheurs et cyclistes, donc une ambiance fort calme, où chacun se salue. On ne connaît pas le nom de cette île mais puisqu'on y a dormi, nommons la Do-do...

- ↖ *Sous la protection d'un dolharubang (statue de lave)*
- ↑ *Les plongeuses s'en vont pêcher*
- ↑↑ *Séchage des algues*

Carnet de voyage



Au terme de la traversée retour, à Seongsang, nous allons laisser nos vélos sur un parking et faire l'ascension de l'ancien volcan Ilchulbong Tuffcone jusqu'au sommet. Il a pour particularité d'être situé en bord de mer, ce qui est peu commun. Une belle grimpe, fort fréquentée, nous attend. Au sommet, c'est un peu décevant, il n'y a pas de lac. Cependant, nous apprécions une belle vue sur la ville, par temps ensoleillé. Notre trajet nous emmène ensuite sur de petites routes qui longent des rivières asséchées et traversent des villages, jusqu'au camping de Moguri, bien équipé et vraiment pas cher. De nombreux campeurs installent de fort grandes tentes avec beaucoup de matériel — les Coréens aiment leur confort. Nous apprécions que les voitures restent au parking, évitant les bruits de moteurs et les claquements de portes. Curieusement, les douches sont collectives pour quatre personnes.

Un beau geste d'accueil Irène va se retrouver coiffée d'une couronne de fleurs de trèfle. Nous avons aperçu une femme dans la prairie hier soir qui tressait sa couronne et l'avions saluée. Ce matin, sans plus de façon, elle pose sur la tête d'Irène sa jolie création. Dommage que nous ne puissions échanger plus avant, car elle ne parle pas anglais et nos trois mots de coréen ne suffisent pas. Un geste d'accueil indéniable et beau qu'Irène apprécie, elle va transporter ses fleurs sur son vélo pendant deux jours, avant qu'elles fanent.

Seong-eup, "village folklorique" De prime abord, on pourrait redouter une sorte de Disneyland, mais non, c'est authentique et bien fait. Trois-cent-douze maisons traditionnelles sont construites en pierre de lave et leurs toits de chaume sont retenus par un filet de cordes lestées de pierres. Le village est entouré par un large et très beau mur d'enceinte, un village fortifié, comme celui d'Astérix. Nous aimons beaucoup ce travail fait autour de la construction de ces maisons en matériaux naturels. Le village a gardé son authenticité. Il reste également plusieurs de ces maisons dans différentes parties de l'île. C'est ce qui a donné l'expression *samdado* qui définit Jeju : "l'île aux trois abondances", c'est-à-dire les femmes, les pierres, le vent (une expression associée désigne "les trois manques" de l'île : pas de mendiants, pas de voleurs, pas de portes).

Des efforts et des paysages de Corée Les bras de rivières que nous longeons dans cette campagne sont secs ; on se demande bien comment les fermiers arrivent à mettre en eau certaines parcelles. À la faveur d'un raidillon, on pousse nos vélos quand tout à coup une jeune femme accourt et pousse celui d'Irène (Joël regarde

LES FEMMES D'UDO AURAIENT DÉCIDÉ DE SE METTRE À PLONGER POUR RAMASSER COQUILLAGES ET CRUSTACÉS AFIN QUE LEURS MARIS NE PARTENT PLUS SUR CETTE MER DANGEREUSE QUI, TROP SOUVENT, LES FAISAIT DISPARAÎTRE



bien s'il y a une autre personne pour lui, mais non... !) La jeune femme redescend en courant et revient aussi vite complètement essoufflée et nous offre deux bouteilles d'eau. C'est notre cadeau du jour : un coup de pouce inopiné, un cadeau de bienvenue et la voilà qui redescend en trotinant, légère, on l'a à peine entrevue !

Le lendemain matin c'est dimanche, on aurait bien fait grasse mat', mais 16 km de montée nous attendent pour arriver sur les pentes du mont Halla qui culmine à 1900 m, le plus haut sommet de Corée. Nous passons par la route qui traverse le centre de l'île. Les côtes qui nous attendent sont entre 8 et 10 %. Bien qu'on ait gagné en puissance, les panneaux indicateurs nous effrayent un peu... Quatre heures et demie pour arriver en haut, en transpirant et s'arrêtant souvent pour souffler, mais on ne poussera pas, c'est déjà un bon point pour nous ! C'est bien la peine de grimper pour ne même pas profiter du paysage ! Des arbres partout nous empêchent d'avoir une vue dégagée. La descente est rapide, on se régale, mais ça passe trop vite.

Après une semaine à papillonner ainsi, retour en ville puis direction Busan par le ferry. La Corée continentale nous attend. Après ce charmant préambule, nous savons que nous allons nous y plaire. Texte et photos Irène et Joël (35)

↑ L'île d'Udo

← Maisons traditionnelles à Seong-eup

↗ Udo, vue d'en haut

EN SAVOIR PLUS

Récit complet de nos pérégrinations à Jeju sur cyclomigrateurs.fr/jeju

